

ACHILLE G. LAZAROU
Romaniste - Balkanologue

**VALAQUES DE GRECE
ET
UNION EUROPEENNE**



EDITIONS DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE PARNASSE

ATHÈNES 1995

ACHILLE G. LAZAROU
Romaniste - Balkanologue

**VALAQUES DE GRECE
ET
UNION EUROPEENNE**



EDITIONS DE LA SOCIETE LITTERAIRE PARNASSE

ATHENES 1995

ISBN : 960-85212-3-8

1995 © Achille G. Lazarou

17, rue Périclès

185 36 Le Pirée - Grèce

Tél. : 45 23 326

EDITIONS DE LA SOCIETE LITTERAIRE PARNASSE

8, Place Saint Georges Karytsis

105 61 Athènes - Grèce

ACHILLE G. LAZAROU
Romaniste - Balkanologue

**VALAQUES DE GRECE
ET
UNION EUROPEENNE**

*

Traduit du grec
par Héléne TROUPI-BOURILLON, philologue
et
Jean-Paul BOURILLON, juriste

*

ΕΚΔΟΣΕΙΣ
ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟΥ ΣΥΛΛΟΓΟΥ ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ
ATHENES 1995

Table des Matières

LA SIGNIFICATION DU MOT VALAQUE	7
L'ORIGINE RACIALE DES VALAQUES	9
L'ORIGINE RACIALE DES VALAQUES DE LA GRECE ET DE LA DIASPORA GRECQUE - LES ARMANI.....	10
LA CIVILISATION DES ARMANI	17
CONCLUSION	22
PROPOSITIONS	24
NOTES	26
INDEX GENERAL.....	45



Stade Panathénien

La signification du mot *Valaque*

Le mot *Valaque* apparaît dans toute l'Europe. Cependant, en raison de sa déformation phonétique, peu nombreux sont ceux qui sont en mesure de soupçonner son origine. En effet, il dérive du nom ethnique de la race celtique des Volques (*Volcarum*), mentionnée respectivement par Strabon¹ et Cæsar². Ce sont ces Volcae qui les premiers se font remarquer, comme parlant le latin, par les Germains. Ces derniers, en effet, étaient regroupés, le long des frontières du vaste Empire romain depuis les îles du Royaume Uni jusqu'au Danube. C'est ainsi que par la suite, selon les conclusions tirées de la romanologie et formulées laconiquement par Giulano Bonfante³ et encore plus laconiquement par J. Van Coppenolle⁴, les Germains attribuent le nom *Volcae* à tout peuple latinophone.

En outre, à l'échelle européenne, le mot *Valaque* subit des transformations sémantiques, dont un assez grand nombre relève en général, comme le signale déjà au début du siècle le célèbre romaniste français Gaston Paris⁵, un caractère ironique ou péjoratif. Paris se réfère plus particulièrement à l'Europe occidentale où le nom politique *Romanus* connaît un bien pire destin sémantique étant donné sa quasi-disparition. Au contraire le nom ethnique *Volcae* continue à marquer son existence chez deux peuples latinophones différents : les Wallons de la Belgique et les Gallois du Royaume Uni.

En Grèce, c'est la confusion qui règne. On appelle indistinctement *Valaques*, aussi bien les latinophones que les bergers en général. Il en est ainsi, par exemple, comme le signalent, à juste titre, les Professeurs Sivignon⁶ et Höeg⁷, des *Sarakatsans* qui sont exclusivement hellénophones. Par extension, le nom *valaque* avec *v* minuscule désigne une personne paysanne, rustre et illettrée, bien que les *Valaques*, avec *V* majuscule, de la Grèce, jouent le premier rôle

8 Achille G. Lazarou

dans les domaines des lettres, des arts et de la science. En outre, grâce à leur totale ou considérable contribution financière et à leur initiative⁸, la Grèce voit la création d'institutions et d'établissements, mais également de monuments spirituels exceptionnels et de bijoux admirables de l'architecture qui ornent ostensiblement la capitale grecque : Société Hellénique de Médecine, Société Archéologique Hellénique, Société Historique et Ethnologique Hellénique, Société Littéraire "Parnasse", Imprimerie Raftani, Premier Lycée d'Athènes "Vafa", Ecoles de Jeunes Filles "Tositsas", Ephèbie, Ecoles Marines, cuirassé Avérof, École militaire "Evelpidon", Stade Panathénien, Observatoire National, Musée National Archéologique, Olympia (Zappion), Bagueon, Banque Nationale de Grèce, Bibliothèque Nationale de Grèce, Université Nationale d'Athènes "Capodistrias", École Polytechnique Nationale "Metsovion", Académie d'Athènes et Cathédrale d'Athènes (Metropolis) - en remerciement de l'accomplissement du Voeu adressé à Dieu par la Nation grecque pour sa libération du joug ottoman⁹ :

Il en résulte donc qu'en Grèce les latinophones n'emploient ni le nom Valaque, ni ses composés "Koutsovlaques", "Bourdzovalaques"¹⁰, ni même ses synonymes "Tsintaros"¹¹, "Gogas"¹² etc... Ils répondent parfois à ces moqueries avec fierté : «*Mieux vaut être Valaque et borgne!*»¹³ Par ailleurs, le mot Valaque n'est pas toujours porteur d'une signification péjorative. Hacquet¹⁴ a d'ailleurs remarqué très tôt que ce mot pouvait également signifier une personne puissante et considérée.

L'origine raciale des Valaques

Etant donné que le pluriel du mot Valaque (Valaques) signifie "latinophones", nous pouvons facilement en tirer la conclusion que les Valaques appartiennent à des races d'origines diverses. Cela signifie qu'ils tirent leur origine de tous les peuples qui ont subi le processus de latinisation sous l'Empire romain. Par la suite, des Valaques - usagers de la langue latine - font leur apparition depuis les îles du Royaume Uni, où vivent les Gallois autochtones, jusqu'à la péninsule hellénique et même au delà du Danube, en passant par le continent européen où les Wallons sont leurs descendants. Les anciens Thraces latinisés, situés sur le territoire entre Haemos et le Danube, - dont la présence, tardive et particulièrement remarquable, coïncide avec celle des Assénides¹⁵, - traversent progressivement le Danube et s'implantent en ancienne Dacie. Selon les publications scientifiques des écrivains roumains O. Densusianu¹⁶, T. Papahagi¹⁷, A. Sacerdoteanu¹⁸, I. Siadbei¹⁹, C. Daicoviciu - H. Daicoviciu²⁰, etc., il en va ainsi également des latinophones des périodes précédentes. Les latinophones situés sur le même territoire et au delà de celui-ci, à l'intérieur de la Bulgarie actuelle, apparaissent aux alentours des derniers siècles de l'occupation ottomane et proviennent en particulier de la Grèce²¹ et des régions bordant le Danube. Cependant, surgissent des désaccords en ce qui concerne aussi bien leur nombre total que leur répartition entre la rive droite et la rive gauche du Danube. Les différences sont considérables entre, d'une part, les données statistiques fournies par l'Etat bulgare, et d'autre part, les constatations des chercheurs²², comme, par exemple, celles de Weigand (1892), Lamousse (1899), Diamandi (1906), Capidan (1932), Papanace (1968).

Le dernier des Illyriens latinisés trépassé vers la fin du XIXe siècle²³.

Après les échanges de populations, la peuplade des Meglénites Valaques, litigieuse quant à son origine raciale²⁴ et très peu nombreuse, située jadis sur le territoire de trois

états - Grèce - Serbie (FYROM) - Bulgarie, abandonne, à l'exception de quelques cas isolés, le territoire balkanique. D'une part, les Meglénovalaques islamisés se déplacent vers la Turquie, avec un destin inconnu, et d'autre part, les Meglénovalaques chrétiens, sous l'influence de la propagande roumaine, répondent à l'appel des Roumains afin de combler les vides démographiques à la frontière roumano-bulgare²⁵. Dans la partie nord-ouest de la péninsule balkanique, et plus précisément, dans la péninsule de l'Istrie²⁶, il ne reste qu'un millier de Valaques, appelés par leurs voisins *Tchitchi* ou *Tchiribiri*. Ceux-ci sont plus connus sous le nom d'*Istriovalaques*. Selon Vukanovic', «*Il s'agit des derniers rejets des pasteurs valaques, qui s'infiltrèrent sous le nom de Mauvrovlachs (Morlacchi) à travers la Bosnie, la Croatie et la Dalmatie, jusqu'aux portes de Trieste*²⁷. »

Finalement, les Valaques, qui se désignent eux-mêmes par le nom d'*Armâni*, continuent à exister dans la péninsule hellénique, mais subsistent également, éparpillés²⁸, dans les pays balkaniques du nord et en Roumanie.

L'origine raciale des Valaques de la Grèce et de la diaspora grecque - les Armâni.

Le nom Armâni dérive du préfixe *a-*, grec ancien par excellence²⁹, et du mot ρομάνοι (Romani), qui a subi une syncope du *ω*. En outre, il correspond au terme Armânia (Romania), qui, selon les découvertes du célèbre byzantinologue russe Al. Vasiliev³⁰, est employé par les Grecs pendant le moyen âge pour désigner leur pays.

Pour aucune autre catégorie de latinophones, nous ne disposons de preuves aussi exactes quant à leur origine.

Premièrement, le chroniqueur byzantin du VI^e siècle, Jean Lydien, témoin oculaire de la situation linguistique dans les régions de l'Etat romain de l'est, certifie l'italianisation - latinisation - des Grecs qui ne portent pas le nom de Valaques, non encore attesté, mais le nom commun de romains qui était le terme normalement usité pendant les premiers

siècles de l'Empire romain, comme le souligne également le Professeur roumain de l'Université de Bochum Cicerone Poghiric³¹. Voici l'extrait révélateur tiré de l'oeuvre de Jean Lydien : **«Il existait une loi ancienne selon laquelle tous les actes émanant des gouverneurs de province de quelque manière que ce soit, aussitôt exécutés par les autres autorités, devaient être exprimés dans la langue des Italiens... En ce qui concerne l'Europe (c'est-à-dire la péninsule balkanique), le caractère ancien a été maintenu par nécessité pour tous les actes, parce que ses habitants mais surtout les fonctionnaires de l'empire, quoique Grecs dans leur majorité, parlaient la langue des Italiens³².»**

L'extrait ci-dessus, outre le renseignement concernant la latinisation des Grecs, nous fournit également le renseignement particulièrement intéressant qui atteste la suprématie des Grecs dans les Balkans et cela même sur le plan démographique. En ce qui concerne aussi bien la première que la deuxième partie de ce témoignage, on essaye de manière soit opportune, soit naïve, d'une part, d'éliminer parfois le mot *Grecs*; c'est ce que fait d'ailleurs systématiquement et intentionnellement, dans ses publications successives, l'académicien et professeur de l'Université de Bucarest, le feu H. Mihaescu,³³ et d'autre part, de contester la possibilité de la latinisation des Grecs, ou même encore la validité de ce renseignement. Cette thèse est particulièrement soutenue par des grecophones, qui développent le raisonnement selon lequel la langue grecque était supérieure à la langue latine, et que, par conséquent, elle n'aurait soi-disant pas eu à céder à celle-ci. Cependant, lors de l'entre-deux-guerres, cet «axiome» paradoxal a été rejeté par F. Lot³⁴, Professeur à la Sorbonne. Il est en outre incontestable que l'on maîtrise plus rapidement une langue plus pauvre. Par conséquent c'est à bon droit que le Professeur roumain de l'Université de Copenhague, E. Lozovan³⁵, rejette expressément l'exception de la langue grecque et se prononce très fortement pour l'exactitude des renseignements fournis par Jean Lydien.

Ces mêmes renseignements sont également approuvés par le Professeur honoris causa de l'Université de Thessalonique, A. E. Vacalopoulos : «*La preuve, c'est le contemporain de Justinien, Jean Lydien, qui nous la fournit, dans son oeuvre "De l'état des Romains", dans laquelle il écrit que les habitants des provinces européennes de l'empire, quoique Grecs dans leur majorité, parlaient le latin; "cela était particulièrement vrai pour les fonctionnaires"; ils étaient, en effet, latinophones ou même bilingues*³⁶. »

En outre, les témoignages épigraphiques sont tout aussi exacts. En se fondant sur l'étude du matériel épigraphique, Bruno Helly apporte des preuves sur la diffusion de la langue latine dans les régions de la Thessalie (Phères-Velestino et Perrhèbie) : «*On note dans les inscriptions à partir du I^{er} s. av. J. C., la multiplication des anthroponymes latins portés par des Grecs: Salvia, Secunda, Markos, Sévéros...; nous avons l'impression que dans la population thessalienne, il s'est constitué peu à peu, non seulement dans les villes mais aussi dans les campagnes, un groupe nettement plus influencé par la langue latine...*³⁷ » En outre, Helly, dans son texte original, écrit en français, reconnaît les Armâni de la Thessalie comme une continuité de Thessaliens très profondément influencés par la langue latine pendant la période romaine. Se fondant sur des éléments épigraphiques, M. Hatzopoulos prouve également la latinisation des Epirotes (Photicè) et des Macédoniens (Béroia)³⁸.

Les sources historiques et archéologiques sont de surcroît confortées par la recherche dans le domaine de la toponymie latine sur le territoire grec. Celle-ci est également, d'une part, invoquée par le Professeur à l'Université de Bucarest Al. Philippide³⁹ et d'autre part, mentionnée par le Professeur Hongrois à l'Université de Budapest A. Tamàs⁴⁰. La contribution des Grecs est également importante. Parmi eux, une place de premier rang est occupée par le Professeur de linguistique à l'Université de Janina A. Thavoris⁴¹. Le Professeur Poghirc⁴² mentionne des publications supplémentaires concernant la toponymie latine sur le territoire grec.

Parallèlement, Hertzberg⁴³, Feyel⁴⁴, Oost⁴⁵, Szilágyi⁴⁶, Hammond⁴⁷, Eck⁴⁸, Sarikakis⁴⁹ constatent une participation active des Grecs aux services publics et militaires de l'Empire romain, tandis que Lafoscade⁵⁰, Brunialti⁵¹, Ros-tovtzeff⁵², Bratianu⁵³, etc, constatent la création d'îlots ou de zones latinophones dans la péninsule hellénique.

Il en résulte donc que tous les écrits occasionnels fournissant de fausses interprétations aux passages des chroniqueurs byzantins et aux diverses chroniques, qui visent à prouver la non-grécité des Armâni, en donnant comme arguments : les descentes effectuées à partir du nord (Danube, Dacie), leur origine orientale (Mésopotamie) ou occidentale (Italie) ou encore illyrienne ou celtique etc, ne constituent que de simples conjectures ou bien encore des théories sans fondement et pire, des radotages, fruits de la vanité de leurs auteurs, ou pire encore, des écrits rédigés à l'improviste, délibérément et sur commande. Cela est vrai parce que les écrits susmentionnés viennent à l'encontre des conclusions de la romanologie balkanique qui voient le jour grâce à une série de publications scientifiques telles que celles de Tomatschek⁵⁴, Sacerdoteanu⁵⁵, Tamàs⁵⁶, Dragomir⁵⁷, Gyoni⁵⁸, Lemerle⁵⁹, Cankova⁶⁰, etc⁶¹. Par ailleurs, le caractère indigène des Armâni est également accepté par des savants roumains distingués, A. D. Xenopol⁶², V. Pârvan⁶³, T. Papahagi⁶⁴, R. Vulpe⁶⁵, A. Procopovici⁶⁶, Th. Capi-dan⁶⁷, Maniu⁶⁸, etc, ainsi que par des savants en provenance d'autres pays, R. Pinon⁶⁹, Wace-Thompson⁷⁰, L. Niederle⁷¹, Fr. Taillez⁷², T. Vukanovic⁷³, M. Sivignon⁷⁴, Albert Failler⁷⁵, etc...

Néanmoins, des Grecs continuant à soutenir des opinions dépassées ne manquent pas, malgré l'existence d'ouvrages grecs très valables, relatifs non seulement au caractère indigène des Armâni mais aussi à leur grécité. Leur mention n'est que très rarement mais habilement faite dans la bibliographie roumaine qui concerne le même sujet. Evidemment ce fait ne nous surprend pas du tout, car en Grèce aussi on constate la même omission, voire ignorance. Certains écri-

vains grecophones, même non intentionnés, qui fournissent parfois des renseignements considérables, n'exploitent pas pour autant la bibliographie armânologique grecque. D'autres encore soit par préjugé, soit par intention, soit même par paresse accompagnée d'une ignorance complète, ne consultent même pas les études les plus récentes et les plus reconnues; en sorte qu'ils se montrent scientifiquement retardés et qu'ils provoquent des confusions néfastes⁷⁶.

L'ouvrage grec le plus important nous est déjà donné en 1832 par le «maître de la Nation» Constantin Koumas, originaire de Larissa. Il était docteur de deux Universités allemandes, membre correspondant des Académies de Munich et de Berlin et il maîtrisait parfaitement le savoir de I. Leunclavius⁷⁷ et partageait les connaissances de Kopitar⁷⁸. Mais, le plus important est que Koumas avait une perception personnelle du présent sujet. Il explique, de manière méthodique et rigoureuse, la diffusion de la langue latine et l'apparition, sur le territoire de l'Empire romain, de latinophones portant le nom des Valaques. Koumas procède à une description des événements qui ont eu lieu dans la péninsule hellénique, habitée à son époque par des Valaques, dont il atteste catégoriquement le caractère grec. Il mentionne, en outre, leur comportement fraternel envers les grecophones avec lesquels ils cohabitent et qu'il appelle Graeci. Il contredit le renseignement fourni par Benjamin de Toudela⁷⁹, repris comme référence par la majorité qui ignore complètement son oeuvre et sa mission. Il faut bien avouer que la précision du texte de Koumas impressionne: *«ils se comportent fraternellement envers les Graeci, comme des Graeci et ni les uns ni les autres ne manifestent aucune différence ethnique entre eux, puisqu'en réalité, les deux peuples sont des enfants de la même patrie et des descendants des mêmes ascendants*⁸⁰. »

Les latinophones de la Grèce aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, outre le nom "Armâni", qui définit surtout leur particularité linguistique et dont ils se servent pour se dénommer eux mêmes, emploient dans le domaine public,

dans leur correspondance et dans les documents juridiques et administratifs, exactement comme Koumas, le nom ethnique Γραικός ou, si cela s'impose, la forme latine Graecus. L'académicien N. Iorga dans son article portant le titre "Note Polone" rédigé à la suite de sa recherche, effectuée sur place, concernant les Armâni de la diaspora en Pologne, nous fournit des exemples particulièrement éclaircissants: Honoratus Constantinus Tuszynski, *Graecus*, vinopola de civitate Moscopolis... 1780. Honoratus Demetrius Wretowski, *Graecus*, vinopola, de civitate Moscopolis... 1780. Honoratus Georgius Dymsko Zupanski, *Graecus*, vinopola, de civitate Moscopolis... Honoratus Michael Dziemovski... de civitate Moscopolis oriundus, *Graecus*... 1788, etc.⁸¹ Les Valaques Moscopolitains déclarent d'ailleurs être Grecs (Graeci), bien qu'à l'époque il n'y avait pas encore d'Etat grec. En outre, ils ne sont point influencés par la variation remarquable du nom, qui prend une terminaison slave ou entièrement slavogène. Lorsque, d'ailleurs, il est nécessaire de déclarer en même temps les caractéristiques linguistique et ethnique, on utilise le nom composé Graeco-Valaques, comme le fait Sinas dans sa correspondance avec le premier gouverneur de la Grèce, Ioannis Capodistrias⁸².

C'est donc à juste titre, selon le professeur Ap. E. Vachopoulos «*que la thèse de la latinisation des populations helléniques indigènes a été soutenue, il y a déjà 150 ans par le premier historien de la Grèce moderne, Constantin Koumas (1777- 1836), en prenant appui sur des raisonnements très simples et persuasifs*⁸³».

Un deuxième ouvrage grec, qui permet de comprendre facilement les opinions des intellectuels Armâni pendant la période critique de la propagande obstinée et multilatérale visant à les isoler de l'hellénisme, appartient à Triantafyllos Bartas, originaire de Metsovo, écrivain considéré qui, en 1878, dans la capitale même de Roumanie, dans Bucarest, déclare avec un courage remarquable et une franchise rare, l'origine hellénique des Armâni. En se référant plus particulièrement aux sermons de Cosmas d'Étolie, - à la canonisa-

tion duquel la Roumanie s'opposait par tous les moyens, et qui est même encore aujourd'hui remise en question par quelques résidus des écoles roumaines de l'avant-guerre, comme, par exemple, Giannakis Dodos, individu dépourvu de toute culture hellénique - Bartas identifie les termes Romains - Hellènes - Valaques en disant «*dans les régions de la Grèce habitées par les Romains, c'est-à-dire, en quelque sorte, par les Valaques de race hellénique*⁸⁴». En outre l'identification des Grecs aux Romains a été également attestée plusieurs siècles auparavant, à l'époque moyenâgeuse et byzantine, non seulement dans des textes savants mais également dans des textes plus populaires comme par exemple dans l'Apocalypse du Pseudo-Méthodios des Patares, texte du VII^e siècle, où en ce qui concerne la fin attendue de Constantinople, il est dit que: «*...Le roi des Grecs, c'est-à-dire en vérité celui des Romains, se révoltera contre eux (sc. contre les Ismaélites lors de la prise de Constantinople) avec beaucoup de rage...*» Cette source est mise en valeur par le Professeur à l'Université d'Athènes Stavros Kourousis qui écrit dans son avant-propos: «*Le fait que le peuple de la dite Romanie n'était pas de race romaine mais grecque, semble bien connu par tous, même pendant les temps qui ont précédé la renaissance des Lettres sous les rois Macédoniens...*⁸⁵ »

Exactement un demi siècle après l'édition du livre de Bartas à Bucarest, en 1878, un troisième ouvrage grec paraît, comportant une thèse tout à fait juste sur les Armâni. L'historien Christos G. Kalokérinos (1855-1944/5), - provenant de Agios Georgios du Département de Karditsa, polyglotte, maîtrisant sept langues, le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'arabe, le turc..., diplômé des Universités de Paris⁸⁶ - en 1928, dans son article portant le titre *Les Koutsovalaques et leur idiome linguistique*, décrit parfaitement comment la domination romaine s'est imposée en Grèce et a abouti, selon lui, à un idiome gréco-latin, c'est-à-dire à l'aroumain. Il ajoute, entre autres, ce qui suit: «*ce sont les dénommés Koutsovalaques qui ont maintenu cet idiome romain.*

Ceux-ci, leur langue mise à part, sont purement Grecs pour le reste; ils ont un sentiment grec très vif, ils respectent profondément les lois de leurs pères, leur conscience religieuse et nationale est intègre, ils aiment de tout leur coeur la culture grecque et sont dévoués entièrement à la Grèce classique... Ils ont toutes les caractéristiques raciales grecques, l'esprit de génie et de liberté, particularités associées à leur inclination pour le commerce et le dévouement ardent à la mère-patrie...⁸⁷ »

La civilisation des Armâni

Alors que l'idiome aroumain, utilisé par des Grecs pendant l'occupation romaine, était auxiliaire et ne servait qu'à répondre à des besoins pratiques⁸⁸, la langue grecque a été maintenue comme langue principale. Il est d'ailleurs possible que des Grecs, qui exercent des fonctions militaires ou administratives, en tant que citoyens romains, loin de leur pays natal⁸⁹, aient perdu complètement la langue de leurs ancêtres. Un autre cas de perte de la langue grecque coïncidant avec une survivance durable de l'idiome aroumain se fait également remarquer pendant les premiers siècles obscurs de l'occupation ottomane et plus particulièrement chez les Armâni qui mènent une vie nomade ou plus exactement, semi-nomade en raison de leur activité principale, l'élevage.

Bien évidemment, d'après le professeur de l'Université de Budapest Mathias Gyóni, *«tout porte à croire que les Valaques doivent avoir été bilingues pendant toute leur histoire⁹⁰ »*.

Dès lors que les Ottomans établissent leur empire dans les Balkans et imposent la pax ottomana, des Armâni ainsi que d'autres Grecs se dispersent sur le territoire de l'empire ottoman et surtout au delà de sa frontière, presque dans toute l'Europe. Ils excellent comme commerçants, banquiers, armateurs, scientifiques, surtout médecins tout comme artistes et hommes de lettres⁹¹. Ils s'occupent d'ailleurs, dès leur départ, de la renaissance spirituelle de la

nation grecque au sein de laquelle ils se sentent parfaitement intégrés et se voient reconnus comme tels par les peuples étrangers.

Il importe de signaler, au moins à titre indicatif, certains noms comme par exemple ceux de Ioannis Cottounios (1577-1658), Nicolaos Spatharis, plus connu sous le nom de Milescu, (1636-1708), Basile Lupu...

En ce qui concerne le premier, l'Académicien et Professeur de l'Université d'Athènes K. Amantos écrit: «*Cottounios est le premier savant originaire de la nouvelle Macédoine dont le legs a servi d'exemple brillant incitant à contribuer au développement des lettres*⁹².» Cottounios provenait de Béroïa, fit ses études en Italie et fut nommé professeur des lettres grecques et de philosophie à l'Université de Padoue. C'est en 1653 qu'il fonda dans cette Université une cité d'accueil pour le logement et la restauration des étudiants Grecs.

Milescu profite indirectement de la fondation de Cottounios étant donné que les étudiants boursiers de l'Université de Padoue deviennent professeurs de la Grande École du Patriarcat de Constantinople dont il fut lui-même l'élève pour devenir plus tard un helléniste éminent⁹³. Il connaît les Rois d'Europe et offre ses services au bureau des Relations Publiques de la Russie, qui, grâce à ses compétences diplomatiques, établit ses premiers contacts avec la Chine⁹⁴. En outre, grâce à son courage, Milescu réussit à trouver et à livrer les plans stratégiques secrets du Sultan visant à la prise de la ville assiégée de Vienne en 1683; ce qui a permis à l'Europe d'être sauvée de l'islamisation et des toutes ses conséquences!

Le troisième, Basile Lupu, qui devint Prince de Moldavie, introduit la langue grecque dans les écoles de son pays⁹⁵, soutient l'oeuvre du Patriarcat Oecuménique⁹⁶ et travaille sans cesse pour la restauration de l'Empire Byzantin⁹⁷, comme son compatriote⁹⁸ Michel le Brave⁹⁹ l'avait déjà entrepris bien avant lui.

Les Armâni de l'étranger envoient de l'argent à leur pays pour la fondation d'écoles grecques, de bibliothèques comportant les premières éditions des auteurs Grecs ainsi que des ouvrages et des revues étrangers, surtout français, comme Pouqueville¹⁰⁰ a pu le constater lors de sa visite sur place. L'argent envoyé par les Armâni servit également à la création d'une imprimerie¹⁰¹, qui fut la seule dans les Balkans, à l'exception de celle du Patriarcat Oecuménique. Ces fonds contribuent également à la rédaction et à l'édition de livres visant à la diffusion de la langue et de la culture grecques. C'est ainsi que paraissent des livres de petite taille et faciles à consulter, destinés aux analphabètes et à ceux qui parlaient des langues autres que le grec. Nous pouvons mentionner les livres de Théodore Anastase Cavaliotis, disciple de Voulgaris, Daniel le Moscopolitain etc. Certains livres de niveau supérieur paraissent également, comme ceux de Démètre Darvaris. Seuls quelques titres¹⁰² suffisent pour prouver non seulement la culture grecque mais également la conscience hellénique des Armâni:

Guide de la bonne éducation, c'est-à-dire manuel très profitable pour l'enrichissement des moeurs des jeunes et l'accomplissement de leurs devoirs..., 1791, 11ème éd. en 1802 (en grec).

Guide sûr pour la connaissance des hommes, paraphrasant les Caractères de Théophraste et d'autres auteurs plus modernes ..., Vienne, 1795 (en grec).

La vraie voie du bonheur, c'est-à-dire trois discours parénétiqes de Plutarque sur l'éducation des enfants, d'Isocrate sur les bonnes moeurs des jeunes et de Xénophon sur l'économie, ainsi que deux chapitres des Ethiques d'Aristote, Vienne, 1796 (en grec).

Engolpion d'or, c'est-à-dire le tableau de Kévis de Thèbes et le Manuel d'Epictète, Vienne, 1799 (en grec).

Pédagogue, c'est-à-dire règles éthiques nécessaires à la vie pour le profit des jeunes garçons et filles, recueillies par Démètre Darvaris ..., Vienne, 1804 (en grec).

Recueil de sagesse ..., Vienne, 1811 (en grec), Il s'agit d'un recueil des oeuvres de différents sages.

Guide de la vie..., Vienne, 1812 (en grec).

Les Caractères de Théophraste..., Vienne, 1815 (en grec).

Chrestomathie en néogrec..., Vienne, 1820.

Les Anglais Wace et Thompson¹⁰³ ont fait, au début de notre siècle, en 1914, une constatation tout aussi importante et peut-être plus précieuse, concernant également la civilisation populaire des Armâni, leurs traditions et plus particulièrement leurs moeurs et coutumes tout en mettant l'accent sur leur caractère hellénique. En outre, récemment, l'ethnologue roumaine Elisabeta Moldoveanu¹⁰⁴ reconnaît le caractère grec des chansons populaires des Armâni.

Par conséquent les Valaques de la Grèce et de la diaspora grecque, qui se déterminent eux-mêmes par le nom Armâni, sont parfaitement Grecs. Il importe ici de citer les paroles du professeur de l'Université de Belgrade D. Popovic: «*Mais on ne peut le contester, les Aroumains se sentaient Grecs et ils apportaient (pendant leur diaspora) réellement la langue, la manière de vivre, l'esprit grecs au monde occidental et dans nos pays*¹⁰⁵.»

Avec de tels témoignages, il serait antiscientifique, anti-déontologique, irrationnel, provoquant et sans aucun doute vain que l'Union Européenne vise à la programmation de l'enseignement de l'idiome aroumain, qui jadis n'a été employé par des Grecs que comme une sorte de code linguistique secondaire et auxiliaire dans leur communication.

Aujourd'hui, étant donné que cet idiome rappelle en plus aux Armâni l'occupation romaine de tant de siècles, la propagande roumaine de presque un siècle et demi ainsi que les interventions italiennes¹⁰⁶ des années 1917-1918 et 1941-1942 qui ont entraîné des conséquences néfastes surtout à leur encontre, ils manifestent une allergie particulière même à l'écoute de la moindre possibilité de réanimation de leur

passé répugnant. Ils manifestent d'autant plus cette allergie quand ils constatent que dans cette affaire ce sont d'une part, quelques descendants ou proches des collaborateurs des forces de l'occupation et d'autre part, certains porteurs d'idéologies fausses et déjà effondrées, qui en sont les protagonistes.

Il s'agit d'ailleurs d'une distorsion de la notion de la Démocratie, car ces derniers ne sont qu'une poignée et n'ont qu'un seul but: imposer, à la majorité éclatante des Armâni de la Grèce, leurs plans illégitimes et inacceptables. En outre, les très peu nombreux agitateurs¹⁰⁷ de Fribourg, de Paris etc., qui ne sont même pas nés en Grèce mais en Roumanie, où leurs parents roumanisés s'étaient installés, n'ont aucun droit d'agir contre la volonté des Armâni du territoire grec et de la diaspora.

Il est incontestable que même les fameux engagements grecs entrepris lors de la correspondance entre les Premiers Ministres grec et roumain et à la fin des travaux du Sommet de Bucarest en 1913, sont restés lettre morte. De surcroît, tout ce qui est écrit et dit sur les droits humains des Armâni habitant la Grèce est inutile et sans objet puisque plusieurs sciences ont apporté la preuve de leur identité grecque et qu'ils se sentent totalement grecs. D'ailleurs, quand en 1948 la Roumanie a exprimé oralement son intérêt pour sa soi-disant minorité en Grèce¹⁰⁸, les Armâni même de Béroia, les seuls considérés comme minoritaires, ont réagit très vivement. Ils ont même procédé, de leur propre initiative et en organisant une réunion publique, à la dissolution de la communauté "roumaine", - mentionné ainsi sur le papier - de l'école roumaine ainsi que de l'église roumaine. Leur décision a été publiée. Elle figure d'ailleurs, avec toutes les signatures, dans les archives de Démosthène Carayiannis¹⁰⁹, qui me les a lui-même spontanément transmises, à l'occasion d'une conférence donnée dans la Commune de Kato Vermion, le 2 août 1992.

Il est donc logique qu'il n'existe pas de régime légal et politique spécial pour les Armâni et que l'idiome aroumain ne soit pas employé dans l'enseignement, la justice et en général dans les services publics, étant donné qu'il n'existe pas d'Armâni monolingues, ignorant la langue grecque. Une ignorance du grec serait inconcevable puisque les Armâni, même pendant l'occupation ottomane, connaissaient le grec et l'enseignaient même en dehors de la Grèce. Plus particulièrement, selon le professeur de l'université de Belgrade V. Skarić: «...grâce aux colonies des commerçants gréco-tsintsares [sc. gréco-valaques] établies dans tous les pays balkaniques, la langue grecque avait une grande importance et sa connaissance était considérée nécessaire pour un homme cultivé¹¹⁰.» En outre, prétendre de quelque manière que ce soit, que les Armâni désirent soi-disant l'enseignement de l'idiome aroumain, constituerait une contradiction incroyable. Cela parce que d'après les renseignements que Petar Skok, romaniste-balkanologue et professeur de l'Université de Zagreb, nous fournit, les Armâni «...de tout temps, se sont distingués par leur enthousiasme pour la langue et la civilisation grecques¹¹¹».

Conclusion

De tout ce qui précède, il résulte donc ce qui suit: les autorités compétentes de l'U. E. comprennent sans aucun doute qu'accepter une proposition éventuelle relative à la fondation d'écoles valaques - affaire pour laquelle elles communiquent mystérieusement et consultent principalement et obstinément des amateurs ainsi que des élèves des écoles roumaines¹¹² - entraînerait des complications politiques, des conflits entre les Armâni et la disparition totale de l'idiome aroumain. Ce dernier serait également redevable de tous les dangers latents ayant pour résultat direct la répulsion ainsi que la cessation de tous les efforts déployés pour son étude.

Étant donné que l'U.E. déclare s'intéresser sincèrement et même veiller au maintien de l'authenticité du patrimoine culturel des peuples européens, il serait recommandé que

ses représentants, en ce qui concerne la présente affaire, collaborent avec des spécialistes Armâni, scientifiques connus par les services de l'U. E. ou avec des établissements intellectuels, culturels, scientifiques ayant pour objet de recherche les Armâni. Parmi ces établissements, on pourrait citer, en tout premier lieu, la Société Littéraire Pamasse. Cette Société dans le cadre des activités du secteur d'Etudes Balkaniques, a une fois de plus consacré le 5ème Cycle des Cours de la présente année à la Question Koutsovalaque. En outre, l'histoire de cet établissement a commencé en 1865 «... grâce au zèle ardent de quatre frères, les frères Lambrou; quant à leur action, elle a commencé dans une pièce de la maison de la famille Lambrou...¹¹³ »

La famille Lambrou provient des Armâni de Pinde. Un des jeunes de cette famille, Spyridon Lambros¹¹⁴ est devenu plus tard Professeur, mondialement connu, de l'Université d'Athènes. Il est également devenu Premier Ministre de la Grèce. Quant à sa fille, elle fut la première femme ministre en Grèce. Il est en outre à mentionner qu'un de ses compatriotes, Jean Colettis¹¹⁵, fut le premier Ambassadeur de Grèce à Paris et fut par la suite Premier Ministre. Alexandre Svolos, Professeur de droit constitutionnel à l'Université d'Athènes, lui aussi Armânu, fut le Premier Ministre "du Gouvernement de la Montagne", gouvernement des Grecs révoltés contre les nazis, les fascistes et leurs alliés lors de la deuxième guerre mondiale. En outre, le fameux Patriarche oecuménique de Constantinople, Joachim III, le Président actuel de la Société d'Etudes Macédoniennes de Thessalonique, membre correspondant de l'Académie d'Athènes et Professeur d'Université Constantin Vavouskos ainsi que plusieurs autres professeurs d'Université contemporains, comme G. Nitsiotas, Ant. Tachias, Anast. Tachos... sont tous ses compatriotes.

Le rejet de personnalités faisant preuve d'une telle autorité vient à l'encontre de toute notion de logique, de dignité et de méritocratie.

Propositions

Quoique le côté grec ait été sous-estimé puisque l'étude de la Question Koutsovalaque, à son étape actuelle¹¹⁶, n'a été entreprise que par des établissements, des centres scientifiques de l'Europe de l'ouest, spécialisés dans les affaires minoritaires, thèmes qui sont d'ailleurs essentiellement différents de celui susmentionné, nous sommes convaincus que l'U. E. manifeste une volonté ferme et incontestable: conserver et présenter en temps utile et en toute clarté, le patrimoine culturel de l'Est Grec même sous sa forme aroumaine. Cette forme prouve d'ailleurs clairement la coexistence de la civilisation grecque et romaine. Ces deux civilisations constituent la base de la civilisation européenne.

En outre tout ce qui reste de la civilisation aroumaine mérite d'être étudié. Cela est d'autant plus vrai si nous nous rappelons du fameux orientaliste René Grousset qui soutient que la diffusion de la civilisation grecque et du christianisme s'est effectuée dans l'ensemble de l'Europe notamment à travers la latinité de l'empire romain.

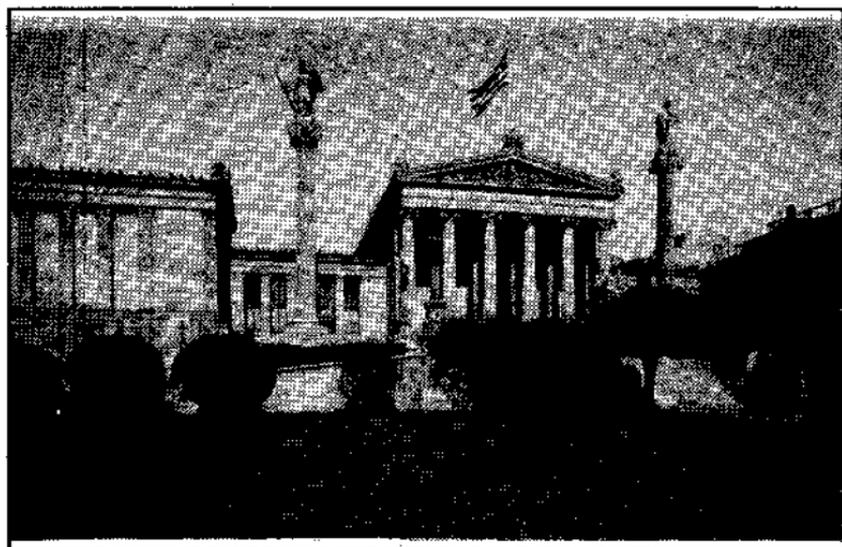
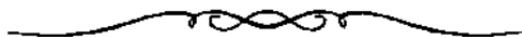
Des éléments intéressants issus de la période romaine, sont conservés dans l'histoire, la culture populaire et l'idiome linguistique aroumain des Armâni de la Grèce, puisque Byzance ne perdit jamais son caractère romain¹¹⁷.

Par conséquent, il est nécessaire de mener, tant qu'il est encore temps, une étude purement scientifique des éléments susmentionnés, débarrassée de toute intention délibérée, apparente ou sournoise. De telles intentions sont toujours aperçues et pour cela elles rendent difficile le progrès des recherches ou encore elles dissuadent même les intentions les plus pures.

La Société Littéraire Parnasse dispose des moyens scientifiques nécessaires afin d'établir un programme de recherche concernant les Armâni, en mettant à son service de manière efficace le personnel scientifique spécialisé qui est aussi bien le sien que celui des autres établissements colla-

borateurs. Elle profitera également du matériel précieux, relatif aux Armâni, puisé dans plusieurs centres scientifiques, dans les archives des associations des personnes d'origine valaque ainsi que dans ceux de l'Union Panhellénique des Associations Culturelles des Valaques de Grèce¹¹⁸.

Il serait d'ailleurs inconcevable que l'U. E. prenne des décisions à propos d'un sujet qui concerne directement la Grèce en l'absence de la science grecque.



Académie d'Athènes

Notes

¹ Strabonis Geografica. II. Roma, 1970, Livre 4, 1, 12 [p. 16-17]: «La plus grande partie de la région qui s'étale sur les deux bords de la rivière est occupée par les Volcae, connus sous le nom de Aricomi<s>cus... Ils avoisinent la rivière Rodanus alors que sur l'autre rive s'étendent les Salnae et les Kouares. C'est d'ailleurs le nom de Kouares qui l'emporte. On désigne par ce nom tous les barbares du pays, ainsi que ceux qui ne sont pas encore barbares mais qui ont adopté la plupart des caractéristiques générales des Romains, qu'il s'agisse aussi bien de la langue et de la façon de vivre que de leur comportement en tant que citoyens.»

² *De bello Gallico*, II, 24; VII, 7 et 64.

³ cf. *Revue des Etudes Roumaines (RER)*, 7-8, 1961, 251: «Le mot *Valaque* dérive -à travers le grec *Βλάχος* ou le vieux slave *Vlahu-* de l'ancien allemand *Walh*, qui vient à son tour (avec la rotation consonantique germanique qui fait h du k) du celtique *Volcae*, tribu bien connue par les Anciens. Le nom de cette peuplade celtique fut hérité par les Romains qui succédèrent aux Celtes (dont les *Volcae*) en Gaule, et *Walh*, *Welsh*, *Wälisch* fut appliqué à tous les peuples de langue latine: les *Wallons*, les *Valaques* et aussi les Gallois, fortement latinisés d'ailleurs (anglais *Welsh*). Les Italiens aussi sont *Welsh*. Le nom lui-même de la *Gaule* ne peut pas venir du latin *Gallia*, comme on le pensait jadis, car le latin *ga* initial donne *ja* en français (cf. e.g. lat. *galbinum*: fr. *jaune*, lat. *gabatum*: fr. *jatte*, lat. *gaiium*: fr. *geai*, où le e est purement graphique); et le groupe latin -li- devant voyelle donne -ill- en français (cf. lat. *alium*: fr. *ail*, lat. *filiam*: fr. *fille*). Donc *Gallia* aurait donné ***jaille*, et non pas *Gaule*. Il faut sans doute accepter l'idée de Rohlf's, qui fait dériver *Gaule* d'un germanique **Walha*, étymologie inattaquable: car le germanique *wa-* donne *ga-* (germ. **gardon*: *garder*, **waidanjan*: *gagner*) et le germ. -*al*ha donne -*aule* (*salha*: *saule*). La même idée est exprimée par W. von Wartbourg dans la deuxième édition (1950) du Dictionnaire étymologique de O. Bloch.

La *Valachie*, la *Wallonie*, la *Gaule*, le pays de *Galles* (ang. *Wales*) ont le même nom. C'est avec ce nom que les Italiens sont encore souvent appelés en Allemagne et en Pologne».

⁴ Voir *Orbis*, 7, 1958, 265 n. 1. Aussi Adolf Armbruster, *La romanité des Roumains*. Bucarest, 1977, 19.

⁵ Cf. *Mélanges linguistiques* publiés par M. Roques. Paris, 1909, 9: «Le mot *welche* a en français une nuance méprisante qu'il avait à coup sûr, à cette époque, dans l'esprit des Allemands qui le prononçaient.»

⁶ Cf. M. Sivignon, *Les pasteurs du Pinde septentrional*. Lyon, [1968], 31: «Le terme de «*Vlakhos*» est dans toute la Grèce synonyme de berger nomade.»

⁷ Cf. C. Höeg, *Les Sarakatsans, une tribu nomade grecque*. I. Paris-Copenhague, 1925, 74-75: «le mot *Βλάχος*, qui originairement n'est que le nom propre du peuple de langue romane qui habite les Balkans, a pris le sens de "nomade, berger", et en Grèce, on appelle ainsi non seulement les Aromounes mais aussi les Sarakatsans.»

⁸ Cf. V. Bérard, *La Macédoine*. Paris, 1897, 239-240: «*Les Valaques ont été, depuis cinquante ans, les grands bienfaiteurs de l'hellénisme. Presque tous les monuments d'Athènes, Académie, Observatoire, Polytechnion, etc., ont été érigés par des Valaques. Presque tous les donateurs célèbres, dont les legs ou les cadeaux ont secouru l'Etat et les communautés grecques, sont de race valaque: le baron Sina est un Valaque de Moscopolis; Doumbas est un Valaque de Nikolitza; Tochitza, Stournari, Avérof, sont des Valaques de Metzovo...*» Sina, lors de sa correspondance avec le premier gouverneur de la Grèce Ioannis Capodistrias, représente les Graeco-Valaques de Vienne. Plus précisément, ses concitoyens, Moschopolites, même au delà de l'Autriche, en Pologne, déclarent clairement être Grecs, selon les découvertes de l'académicien et professeur à l'Université de Bucarest N. Iorga, *Note Polone. Academia Româna; Memoriile Sectiunii Istorice. Seria III. tomul II*, où, entre autres sont mentionnés: «*...Honoratus Constantinus Tuszyński, Graecus, vinopola, de civitate Moscopolis, in Macedonia oriundus...*, die 10 ianouarii, A. D. 1780; *Honoratus Demetrius Wretowski, Graecus,*» etc. Cf. aussi *Ηπειρωτικά Χρονικά*, (*Epirotika Chronika*) 1935, 287, où Val. Papahagi commente la terminaison polonaise que leurs noms ont acquise tandis qu'il évite de commenter leur volonté spontanée de déclarer qu'ils sont Grecs.

Voir également Achille G. Lazarou, *Origine et histoire abrégée des Valaques de l'Albanie*. Ioannina 1994, 23 (en grec).

⁹ Cf. V. Bérard, *La Turquie et l'hellénisme contemporain*. Paris, 1897, 249: «*Depuis cinquante ans, les Valaques n'ont travaillé qu'à se rendre de jour en jour plus Hellènes, et qu'à étendre autour d'eux la foi hellénique. Ils ont été les plus grands bienfaiteurs de la Race; ils ont légué les plus beaux cadeaux, bâti pour le public athénien les plus beaux édifices, établi dans Athènes les plus belles fondations charitables ou éducatrices du monde grec. Les grands Hellènes de l'étranger, banquiers de Vienne, marchands d'Odessa, courtiers d'Alexandrie ou de Marseille, sont en majorité Valaques de race et souvent de langue. Surtout les colonies helléniques de Roumanie, si riches, ne sont guère peuplés que de ces Hellènes Valaques, qui, un pied dans l'hellénisme, un pied dans la Vlachie, font incessamment passer l'argent roumain vers Athènes et semblent puiser dans le Pactole roumain pour verser sur la pauvre Hellade...*» Voir également Vovousiotika, juillet-août 1993, 3, où à cause d'une anecdote concernant les Valaques Chr. G. Exarchos ajoute comme si cela avait déjà été dit: «*Faire du bien est propre aux Valaques.*» En disant cela, je ne veux pas sous-estimer les bienfaiteurs des autres Grecs, habitants ou pas de notre patrie, mais les Valaques aussi sont des gréco-valaques et chrétiens orthodoxes et ne constituent pas une minorité mais le corps de la Grèce tout comme les autres Grecs (en grec).» Voir aussi Cleman-tina Gatti, *Aspetti della evergessia nel mondo ellenistico. A proposito di prestiti di privati a città. La parola del Passato (PP)*, 22, 1967, 192-213.

¹⁰ I. G. Moralidis, *Valaques et Bourdzovalaques. (L'étymologie et l'origine grecque des noms)*. Laos (Béroia), 1.11.1992, 7, et suiv. (en grec).

¹¹ Ach. G. Lazarou, *Les Valaques de la Macédoine*. *Nea Estia*, 132, 1992, 128-143, (en grec).

¹² E. Vlora, *Les Koutso-Valaques d'Albanie. Noui Album Macedo-Român*. Freiburg, 1959, 159.

¹³ Ach. G. Lazarou, *Les Koutso-Valaques en Thessalie*. *Piraiiki Patraiki*, 114, 1965, 16 (en grec).

¹⁴ Cf. H. Hacquet, *L'Illyrie et la Dalmatie...* Paris, 1815, 121: «le mot vlach... signifie un homme puissant et considéré».

¹⁵ N. Banescu, *O Problema de istorie medievala: Crearea si caracterul statului Asanestilor (1185)*, Bucuresti, 1943. Borislav Primov, *Crearea celui de-al doilea tarat bulgar si participarea Vlahilor. Relatii româno-bulgare de-a lungul veacurilor (sec. XII-XIX)*. Studii. Vol. I. Bucurest, 1971.

¹⁶ O. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*. I. Paris, 1901. 300, 327-328 et 356-357.

¹⁷ Voir *Grai si Sufflet*, 1922-1924, 228 et suiv.

¹⁸ Voir *Anuarul Institutului de Istorie Nationala*, 5, 1928-1930, 497.

¹⁹ I. Siadbei, *Originile dialectelor romine*. Iasi, 1933, 19.

²⁰ Cf. *Actes du Colloque international organisé par le Secrétariat général de l'Association Internationale des Etudes du Sud-Est Européen*. Mamaia (Roumanie), 1-8 septembre 1968. Bucarest, 1970, 253: «...durant les six siècles qui s'écoulèrent depuis l'abandon de la Dacie par Aurélien, des éléments romans (non roumains) sont venus du Sud du Danube, renforçant la romanité au Nord de ce fleuve, en particulier les éléments qui avaient adopté comme principale occupation la vie pastorale.»

²¹ Ach. G. Lazarou, *Existe-t-il des Valaques au delà de la frontière hellénique?* *Trikalina*, 14, 1994, 495-501, et *Armánika Chronika*, 3, 1995, 20, (en grec). Voir également Despina Loukidou-Mavridou, Ioannis Papadrianos, Dimitrios Darvaris: sa contribution à l'évolution littéraire bulgare. *Premier Colloque gréco-bulgare*. Actes, Thessalonique, 1980, 211-226.

²² C. Noe et Dr. M. Popesco-Spini, *Les Roumains en Bulgarie*. Craiova, 1939.

²³ Cf. A. Rosetti, *Etudes de linguistique générale*. Bucuresti, 1983, 424: «...dernier sujet parlant cette langue, Antonio Udina Bûrbur (mort en 1898).»

²⁴ G. Weigand, *Die Aromunen*. I. Leipzig, 1895, 249 et suiv. Voir aussi *Balkanica*, 1, 1938, 14-15, et 24.

²⁵ V. Th. Musi, Un deceniu de colonizare în Dobrogea-noua 1925-1935. Bucuresti, 1935.

²⁶ F. J. Sankovic', Istria, una terra per molte etnie. *Etnie*, 4, 1982, 18 et suiv.

²⁷ Cf. *L'Ethnographie*, 56, 1962, 18.

²⁸ Voir N. Densusianu, Macedo-Români din Croatia si Slavonia (dupa fantani oficiali contemporane). Bucuresti, 1880. A. Marienescu, Ilirii, Macedo-Români si Albanezii. Bucuresti, 1904. I. Nenitescu, De la Români din Turcia Europeana. Studiu etnic si statistic asupra Aromânilor. Bucuresti, 1905. T. Filipescu, Coloniile române din Bosnia. Studiu etnografic si antropogeografic. Bucuresti, 1906. Beneteto de Luca, Gli Albanesi, i Macedo-Romeni e gli interessi d'Italia nei Balcani. Roma, 1913. I. Caragiani, Studii istorice asupra Românilor din Peninsula Balcanica. Bucuresti, 1929. V. Diamanti-Aminceanul, Români din Peninsula Balcanica. Bucuresti, 1938. D. Popovic', Aromâni ca negustori in sec. XVII si XVIII prin Serbia si Austro-Ungaria. Cluj. *Anuarul Institutului de Istorie Nationala*, 7, 1937. 160 et suit. Id., O Cincarima. Beograd, 1937. Id., Les Aroumains, extrait du livre «O Cincarima» (2e éd.). Beograd 1937. *Revue Internationale des Etudes Balkaniques* (RIEB), 1938. Ap. E. Vacalopoulos, Les émigrés de la Macédoine de l'Ouest pendant l'occupation ottomane. Thessalonique, 1958, (en grec). Cleov. D. Tsourkas, Vérités historiques. L'hellénisme et les peuples balkaniques. Athènes, 1961, (en grec). N. Beldiceanu, Sur les Valaques de Bosnie à la fin du XVe siècle et leurs institutions. *Turcica. Revue d'études turques*, 7, 1975, 122-134. Id. et P. S. Nasturel, Insemnari asupra Românilor din Balcani la lumina surselor otomane. Buletinul Bibliotecii Române, XI (XV), s.n., Fribourg i Br., 1984, 1-14. Id., Români din Hertegovina (sec. XIII-XVI). *Ibid.*, 14 (18), 1987-1988, 83-102. J. Rollet, Passé et présent des Aroumains des Balkans. *Revue de psychologie des peuples*, 1, 1969, 64-84. Eleftheria I. Nikolaidou, Contribution à l'histoire des quatre communautés helléniques de l'Austro-Hongrie (Zemun, Novi Sad, Orsova, Tamesvar). *Dodoni*, 9, 1980, 323-374, (en grec). I. A. Papadrianos, Les grecs habitant au voisinage de Semlino, (en grec). Id., Les Grecs émigrés dans les pays yougoslaves (18ème-20ème siècle). Ed. Vantias. Thessaloni-

que, 1993, (en grec). Les Aroumains. Cahier No 8. INALCO, 1989, où se trouvent des articles de M. Cazacu, Les Valaques dans les Balkans occidentaux (Serbie, Croatie, Albanie, etc.)..., N. Djuvara, La diaspora aroumaine...etc.

²⁹ W. F. Wyatt, The Greek prothetic vowel. Cleveland, 1972.

³⁰ Cf. A. A. Vasiliev, Byzance et les Arabes. II. Bruxelles, 1950, 399 et suit. Voir encore D. A. Zakythinou, Romania- Ρομανία... Beiträge zu einem Lexikon historischer Grundbegriffe. Sonderdruck aus dem Internationalen Jahrbuch für Geschichtsunterricht 1959-1960. Braunschweig, 89: «Les Grecs appellent leur pays Armânia (Romania)...»

³¹ C. Poghirc, Romanisation linguistique et culturelle dans les Balkans. Les Aroumains. INALCO, 1989, 11.

³² Cf. Lydien, De magist., 261, 68 (Bonn).

³³ Cf. H. Mihaescu, limba latina in provinciile dunarene ale Imperiului roman. Bucuresti, 1960, 39. Id., Die lateinische Sprache in Südosteuropa. Zeitschrift für Balkanologie, 6, 1968, 128-136. Id., Byzance foyer du rayonnement de la culture romaine et de la langue latine dans le Sud-est de l'Europe. Βυζαντινά (Byzantina,) 6, 1974, 217-226. Id., La langue latine dans le Sud-est de l'Europe. Editura Academiei. Bucuresti. Les belles lettres. Paris, 1978, 55: «Joannes, un dignitaire portant le titre de *praefectus praetorio*, essaya en 540 d'introduire le grec dans l'administration des parties européennes de l'Empire d'Orient, mais sa tentative échoua parce que les habitants de ces régions parlaient latin.» Il ne mentionne pas le mot "Grecs" à côté du mot "habitants" conformément à l'original qu'il falsifie même en ce qui concerne la note 7: «*Ioanni Lydi De magistratibus III 68: parce que les habitants de l'Europe parlent la langue des Italiens. L'auteur a écrit sa lettre vers l'an 552.*» Voir id., La lingua latina e la lingua greca nell'impero bizantino. Atene e Roma N. S., 18, fasc. 3-4, 1973, 145, quoique dans une note il mentionne avec exactitude le texte de l'original «parce que ses habitants quoique **grecs** dans leur majorité, parlaient la langue des Italiens », dans son texte principal, l'académicien Mihaescu escamote les "Grecs"! «*Nell'anno 540 il grande dignitario Giovanni di Cappadocia tentò di introdurre la lingua greca nell'amministrazione delle zone europee dell'impero, ma vi riuscì solo parzialmente, per-*

ché molti abitanti delle regioni danubiane parlavano latino.» Mais ces "molti abitanti", selon Jean Lydien, sont des Grecs latinophones (italophones).

³⁴ F. Lot, Les invasions barbares et le peuplement de l'Europe. I. Paris, 1937, 224. Il est étonnant que même H. Mihaescu ne considère pas la supériorité culturelle comme un obstacle insurmontable à la latinisation. *Critica si bibliografie. Studii si Cercetari Lingvistice* (SCL), 14, 1963, 417.

³⁵ Cf. E. Lozovan, Byzance et la Romanité Scythique. *RER*, 5-6, 1960, 221: «*Le grec ne fit pas exception.*» En outre contrairement à l'académicien Mihaescu il traduit avec précision l'extrait de Jean Lydien dans lequel la latinisation des Grecs est constatée. Cf. Lozovan, o.c., 223: «*Bien que les habitants (sc. de l'Europe) fussent des Grecs ils parlaient tous le latin.*»

³⁶ A. Vacalopoulos, Histoire de l'Hellénisme contemporain. I. Thessalonique, 1961, 36, (en grec).

³⁷ Br. Helly, Thessalie. *Histoire de la Nation Grecque* (IEE, Ekdot. Athinon, A.E.), 6, 1976, 183, (en grec).

³⁸ M. Hatzopoulos, Photicè colonie romaine en Thesprotie et les destinées de la latinité épirote. *Balkan Studies*, 21, 1980, 90 et note 7, 102-103.

³⁹ A. Philippide, *Originea românilor*. I. Iasi, 1925, 437.

⁴⁰ Voir *Archivum Europae Centro-Orientalis* (AECO), 2, 1936, 73.

⁴¹ Voir *Μακεδονικά* (*Makedonika*), 6, 1964-1965, 193-194.

⁴² Poghirc, *Romanisation...*, 10.

⁴³ Cf. G. H. Hertzberg, *Histoire de la Grèce sous la domination des Romains*. II. Paris, 1888, 50-51: «*Parmi les Grecs, les tempéraments ambitieux avaient assurément un grand intérêt à s'ouvrir par cette voie l'accès et la participation directe à la vie politique du monde romain, en particulier aux fonctions militaires et administratives de l'empire, et à acquérir en même temps les bénéfices personnels qui, à beaucoup de points de vue, donnèrent encore sous les empereurs, jusqu'au grand nivellement opéré par Caracalla, l'avantage au civis romanus sur le reste des sujets des empereurs.*»

⁴⁴ M. Feyel, Paul-Emile et le synedrion Macédonien. *Bulletin de Correspondance Hellénique* (BCH), 60, 1946, 187.

⁴⁵ S.I. Oost, Roman Policy in Epirus and Acarnania in the age of the roman conquest of Greece. Dallas, 1954, 13.

⁴⁶ J. Szilágyi, Les variations des centres de prépondérance militaire dans les provinces frontières de l'Empire romain. *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* (AAASH), 2, 1954, 141, 146, 215-216.

⁴⁷ N. G. Hammond, The opening campaigns and the battle of the Aoi Stena in the second Macedonian War. *Journal of Roman Studies* (JRS), 56, 1966, 53. Id. Epirus. Oxford, 1967, 615, 630.

⁴⁸ W. Eck, L'armée romaine depuis la république libre jusqu'à l'époque des Sévères. *IEE*, 6, 1976, 55, (en grec).

⁴⁹ Th. Sarikakis, Des soldats Macédoniens dans l'armée romaine. *Macédoine Antique*. II. Thessalonique, 1977, 438.

⁵⁰ L. Lafoscade, Influence du latin sur le grec, chez J. Psichari, *Etudes de philologie néo-grecque. Recherches sur le développement historique du grec*. Paris, 1892, 100-101.

⁵¹ A. Bruniati, Le nuove provincie italiane... Torino, 1921, 19.

⁵² M. Rostovtzeff, La vie économique des Balkans dans l'antiquité. *RIEB*, 1-2, 1934-1935, 394-395.

⁵³ Cf. G. I. Bratianu, Une énigme et un miracle... Bucarest, 1942, 67: «La Macédoine et une grande partie des régions méridionales de la péninsule étaient latinisées ou tout au moins bilingues, le latin y étant parlé et écrit non moins fréquemment que le grec.»

⁵⁴ W. Tomatschek, Zur Kunde der Hämus-Halbinsel. *Sitzungsber. d. Phil. Hist. Cl. d. Kais. Akad. d. Wiss.*, 99, Bd. Wien, 1882, 493-494.

⁵⁵ A. Sacerdoteanu, Considérations sur l'histoire des Roumains au Moyen-Age. Paris, 1929, 140.

⁵⁶ Voir *AECO*, 2, 1936, 364.

⁵⁷ Voir *Balcania*, 7, 1944, 81.

⁵⁸ Voir *Revue d'histoire comparée* (RHC), 3, 1945, 171.

⁵⁹ P. Lemerle, Prolégomènes à une édition critique et commentée des "Conseils et Récits" de Kekaumenos. Bruxelles, 1960, 75.

⁶⁰ Voir *Byzantinobulgarica*, 1, 1962, 300.

⁶¹ Voir *RHC*, 6, n^{os} 2-3, 1928, 271, où K. Kadlec soutient l'opinion que l'immigration des Valaques se fait à partir de la Thessalie vers le nord. Cf. aussi E. Lozovan, Romains et barbares..., Chez Fr. Altheim, *Geschichte der Hunnen*. II. Berlin, 1960, 238 n. 77: «c'est aux IX-XIe siècles lorsque les Byzantins se virent forcés de céder aux Bulgares la Mésie Supérieure et la Dardanie, que cesse la mission des limitanei des éléments romans de cette région. Et c'est alors qu'ils se sont mis en mouvement vers l'Ouest.» Non vers le Sud! Ach G. Lazarou, La révolte des Larisséens en 1066. Actes de la Table Ronde. La Thessalie 21-24 juillet 1975. Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen No 6. Série Archéologique 5. Lyon, 1979, 303-318.

⁶² A.D. Xenopol, *Istoria Românilor din Dacia Traiana*. II. Bucuresti, 1914, 133. Plus tôt le Professeur Xenopol, *Les Roumains...*, Paris, 1903, 38, avait souligné le fait que les Armâni et les Roumains sont deux peuples différents. L. Boia, *Revue Roumaine d'Histoire* (RRH), 17, 1978, 701, n'est pas d'accord, mais cet avis contraire n'est pas fondé.

⁶³ V. Pârvan, *Sulle origini della civiltà romena*. Roma, 1922, 4.

⁶⁴ Voir *Grati si Sufflet*, 1, 1923, 97.

⁶⁵ Voir *Ephemeris Dacoromana*, 3, 1925, 166-167. *Mélanges de l'Ecole Roumaine en France 1929*, seconde partie, 341.

⁶⁶ Voir *Balkanica*, 1, 1938, 59-69.

⁶⁷ Voir *Langue et Littérature* (LL), 2, 1943, 243, 3, 1946, 5, et suit.

⁶⁸ Voir *Cahiers Sextil Puscaru* (CSP), 1, 1952, 213.

⁶⁹ R. Pinon, *L'Europe et l'Empire Ottoman*. Paris, 1909, 115-116.

⁷⁰ A. I. B. Wace-M. S. Thompson, *The nomads of the Balkans*, London. 1914, 272 et 369.

⁷¹ L. Niederle, *Manuel de l'antiquité slave*. I. Paris, 1923, 63.

⁷² Voir CSP, 1, 1952, 317.

⁷³ Voir *L'Ethnographie*, 56, 1962, 11-49.

⁷⁴ M. Sivignon, *Les pasteurs du Pinde septentrional*. Lyon (1968), 29.

⁷⁵ Cf. *Revue des Etudes Byzantines (REB)*, 46, 1988, 259: «*Les Aroumains sont des autochtones latinisés par l'occupation romaine de la Macédoine...*», dont les habitants, les Macédoniens, parlaient le grec, certes un dialecte, le macédonien, d'après le Professeur Poghirc, *Philologica et Linguistica*. Bochum, 1983, 37-47. Voir aussi *Μακεδονική Ζωή (Makedoniki Zoi)*, 45, 1970, 15: «*La grécité de la langue des anciens Macédoniens. Témoignage scientifique d'un Professeur Roumain éminent.*» *Εστία (Estia)* 15. 1. 1970: «*La langue macédonienne ancienne est un dialecte grec. Des preuves incontestables.*» VI. Georgiev, *Introduzione alla storia della lingua indoeuropea*. Roma, 1966, 193. Id., *L'ethnogénèse du peuple grec. (D'après les données de la toponymie)*. *Πρακτικά της Ακαδημίας Αθηνών (ΙΛΑΑ)*, (Actes de l'Académie d'Athènes), 54, 1979, 178*-186*. J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens. Etude linguistique et historique*. Collection de l'Institut Français d'Athènes. I., 1954, II, 1976. Id., *La question de l'origine des Macédoniens... Cahiers d'Histoire Mondiale*, 4, 1958, 93 et suit. Ach. G. Lazarou, *The truth about the Leaflet «Les Aroumains» (Macédo-Romains)* 1989, chez *On scientific truth about Macedonia*. National Technical University of Athens, 1993, 63-83. Les Epirotes sont également des Grecs et c'est à partir d'eux que la latinisation commence. Cf. Polybe, IX, 38, 5: «*Il était digne de leur part qu'en étant (les Lacédémoniens) des descendants de tels ascendants et après s'être alliés avec les barbares (les Romains) qu'ils aient fait des expéditions avec eux et qu'ils aient mené la guerre contre les Epirotes, les Achéens, les Acarnans, les Béotiens, les Thessaliens et presque contre tous les Grecs...*» (en grec ancien). Poghirc, *Romanisation*, 18: «*Dès leur première intervention sur le bord de l'Adriatique les Romains imposèrent aux cités grecques de participer à leur côté, contre les Illyriens, ce qui exigeait une coordination des troupes et un contact linguistique régulier.*» Fanoula Papazoglou, *Quelques problèmes de l'histoire épirote- A propos du livre "Epirus" de N. G. L. Hammond*. *Ziva Antika (ZA)*, 20, 1970, 116-117. Ach. G. Lazarou, *Illyrologie et Hellénisme de l'Épire du Nord*. Athènes, 1988, (en grec).

⁷⁶ Ach. G. Lazarou, *Armâni de Thessalie et positions armânologiques des Thessaliens*. Larissa, 1995, (en grec).

⁷⁷ Ach. G. Lazarou, *L'aroumain et ses rapports avec le grec*. Institute for balkan Studies. 206. Thessaloniki, 1986, 75.

⁷⁸ Antonia Bernard, Jernej Kopitar et les langues balkaniques. *Bulletin de liaison*. No 12. Centre d'Etudes Balkaniques. INALCO. Paris 1994, 28.

⁷⁹ Ach. G. Lazarou, Benjamin de Toudela et la Vlachie de la Phthiotide. Extrait des *Actes du 1er Colloque des Recherches Phthiotiques*. Lamia, 1993, 147-160, (en grec).

⁸⁰ C. Koumas, *Histoires des Actes Humains*. IB'. Vienne, 1832, 530, (en grec). Cf. Ap. E. Vacalopoulos, *La latinisation linguistique des habitants de la Grèce continentale. Histoire de la Macédoine depuis les années préhistoriques jusqu'en 1912*. Thessalonique: Société d'Etudes Macédoniennes, 1983, 50: «*mais son oeuvre (sc. de Koumas) n'a pas été étudiée depuis de manière systématique et ses remarques sont passées inaperçues et sont restées inexploitées.*»

⁸¹ cf. Ci-dessus note 8.

⁸² Voir G. Laïos, Simon Sinas. Athènes, 1972, 59 (en grec).

⁸³ Vacalopoulos, o.c., 50.

⁸⁴ Tr. Bartas, *Au sujet des colons romains en Grèce*, Bucarest, 1878, 10 (en grec).

⁸⁵ S. I. Kouroussis, *Culture grecque et conscience nationale des Grecs depuis l'antiquité jusqu'à Byzance*. Athènes, 1993, 42 (en grec).

⁸⁶ Fotios N. Voyatzis, L'ancien historien de Karditsa Christos G. Kalokérinos (1855-1944/5). *Actes du premier congrès d'études de Karditsa*. Athènes, 1991, 147-156 (en grec)..

⁸⁷ Voir *Voix de Thessalie (Karditsa)*, 1302, 28.04.1928. (en grec)..

⁸⁸ Il existe bien évidemment un usage plus formel de l'idiome. Cf. M. Egger, *De l'étude de la langue latine chez les Grecs dans l'Antiquité*. Paris, 1855, 6: «*comme instrument d'unité militaire et administrative la langue latine fut bientôt employée dans toutes les relations de Rome avec la Grèce.*»

⁸⁹ Un exemple impressionnant en est également C. Vibius, C.f. Ouf. Salutaris, dont nous devons la découverte et la carrière à S. J. De Laet, Portorium. Etude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut Empire. Brugges, 1949, 294-295 : «*Promagister portuum provinciae Siciliae. item promagister frumentis mancipalis eiusdem provinciae, praefectus cohortis Asturum et Callaecorum, tribunus militum legionis XXII Primigeniae p. f., subprocurator provinciae Mauretaniae Tingitanae, item provinciae Belgicae.*» Voir aussi M. Euzennat, Grecs et orientaux en Mauritanie Tingitane, *Antiquités Africaines*, 5, 1971, 29, et Achille G. Lazarou, Présence hellénique en Egypte romaine, *Graeco-Arabica*, 3, 1984, 51-76.

⁹⁰ Voir *Byzantinoslavica*, 12, 1951, 42.

⁹¹ V. Papahagi, Les Moschopolitains et le commerce avec Venise au XVIIIe siècle. *Epirotica Chronica*, 9, 1934, 127-129 (en grec). A. Hâciu, Aromânii. Comert, industrie, arte, expansiune, civilizatie. Focsani, 1936. Voir également Anuarul Institutului de Istorie Nationala, 7, 1937, 160 et suiv. *Enciclopedia României*, 1939, III, 67-68.

⁹² K. Amantos, L'hellénisme macédonien vers la fin du moyen-âge et le début de l'occupation ottomane jusqu'au XVIIIe siècle. Thessalonique, 1952, 9 (en grec).

⁹³ Ariadna Camariano-Cioran, Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs. 142. Institute for Balkan Studies. Thessaloniki, 1974, 7. Ach. G. Lazarou, Nicolae Milescu, Le lacédémonien "Homo Universalis". *Actes du premier Congrès Lacédémonien, Athènes, 1980, 188-198 (en grec).*

⁹⁴ Nicolae Milescu-Spataru, Jurnal de calatorie in China. Editie îngrijita, traducere, note si prefata de Corneliu Barbulescu. Bucuresti, 1962, V, où son origine armène. Voir aussi *Zeitschrift für Balkanologie*, 9, 1973, 6 note 2, et Laetitia Turdeanu-Curtojan, Une relation anglaise de Nicolas Milescu : Thomas Smith, *R.E.R.*, 2, 1954, 146.

⁹⁵ Camariano-Cioran, o. c., 10. Cf. *Ibid.*, 4-5 : «*Basile Lupu introduisit l'usage du grec à l'église princière, ordonnant "qu'à l'un des lutrins on chantât en grec et que tout le service fût officié alternativement en grec et en slavon."* Le même Basile Lupu ordonna que les moines grecs fussent reçus dans les grands monastères, afin de devenir les précepteurs des fils de boyards, en leur enseignant

la langue et la culture grecques. Basile Lupu lui-même s'y connaissait en grec, ainsi que sa fille, mariée à Timouch Khmelnitzky, qui écrivait au tsar de Russie en grec.»

⁹⁵ Fr. Pall, *Les relations de Basile Lupu avec l'Orthodoxie et particulièrement avec le Patriarcat de Constantinople*, *Balkanica*, 8, 1945, 66-140.

⁹⁷ N. Iorga, *Vasile Lupu ca urmatore al împaratilor de Rasarit în tutelarea Patriarhiei de Constantinopol si a bisericii ortodoxe*, *AAR-M.S.I.*, III, 36, 1913, 207-236. Cf. Camariano-Cioran, o.c.; 12, «*il apparut aux yeux de toute l'orthodoxie sous l'auréole d'empereur des Grecs.*» Aussi, *ibid.*, 13: «*Basile Lupu était considéré comme l'unique "successeur en vie des empereurs d'autrefois qui ont régné à Byzance, digne de fait et de droit de régner dans la capitale de la chrétienté d'Orient, en tant que successeur des empereurs de Byzance."*»

⁹⁶ Alkis Myrsinis-Manthos, *Un Épirote dans l'histoire et la poésie roumaine*. *Epirotiki Estia*, 297-298, 1977, 168 (en grec). D'après un rapport en 1600, du missionnaire dominicain Andrea Bobbi, «*le seigneur Michel devra, en bref, devenir maître de Constantinople et, comme Grec applaudi et suivi particulièrement par les Grecs jadis maîtres de cet Empire, il aura à se faire proclamer, lui et pas un autre, empereur de Constantinople.*» Cf. RESEE, 13, 1975, 375.

⁹⁹ A. Pippidi, *Traditia politica bizantina în tarile române în secolele XVI-XVIII*. Bucuresti, 1983, 251-252.

¹⁰⁰ F.H.L. Pouqueville, *Le voyage de la Grèce*, Paris, 1826-1827, II, 350 : «*Les Valaques qui ont voyagé parlent plusieurs langues, et ont des bibliothèques assez bien assorties en livres français et italiens. Ils possèdent les bonnes éditions des classiques grecs.*»

¹⁰¹ Cf. Néophyte Doukas, *Discours de Maxime Tyrios...* Vienne, 1810, : «*Les Valaques ... apparaissent ... en vérité plus cultivés; de leur propre chef ils désirèrent et acquirent une imprimerie grecque ... [et] veulent faire apparaître leurs écoles grecques comme dignes d'accueillir ces gens fiers et vaniteux [les grecophones!], pour qu'on leur y enseignât cette vertu patriotique...*» (en grec).

¹⁰² Cf. Camariano-Cioran, o.c., 275-276.

¹⁰³ Voir Wace-Thompson, o.c., 100. Cf. *Bulletin de l'institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale*, Bucarest, 2, 1915, 110, dans lequel Iorga se demande : « Ces coutumes sont-elles vraiment les mêmes que celles des Grecs (p. 100) ? »

¹⁰⁴ Cf. *Ile Congrès International de Thracologie. Ile Volume sélectif*. Editrice Nagard. Paris-Roma-Montréal-Pelham N.Y., 1982, 216 : « chantés en grec dans la zone habitée par les Aroumains. » Voir également A. Lazarou, La singularité des Aroumains dans leur poésie populaire. Athènes, 1989. Extrait de *Balkan Studies*, 28, 2, 1987, 373-389, et *Beitrag zur sprachlichen, literarischen und kulturellen Vielfalt in den Philogogien. Festschrift für Rupprecht Rohr zum 70. Geburtstag*.. Franz Steiner Verlag Stuttgart, 1992.

¹⁰⁵ *Revue Internationale des Etudes Balkaniques*, (RIEB), 1938, 606.

¹⁰⁵ Cf. M. Lhéritier, L'évolution des rapports gréco-roumains depuis un siècle 1821-1931. *Mélanges offerts à N. Iorga*. Paris, 1933, 595 : « A l'automne de 1918, les Koutso-Valaques, encouragés peut-être par d'autres que les Roumains, crurent devoir proclamer à Coritza la République du Pinde; mais cette République dura l'espace d'un matin ! » Voir aussi A.I. Chrysochoos, L'occupation en Macédoine. III. L'action de la propagande italo-roumaine. Thessalonique, 1951 (en grec). G. Plataris, Le journal d'un homme de Metsovo, 1871-1943. Athènes, 1972, 207 note 107 (en grec). M. Cazacu-N. Trifon, Moldavie ex-soviétique : histoire et enjeux actuels suivi de Notes sur les Aroumains en Grèce..., Editions *Acratie*, 1993, 200 note 21 : « Après les guerres balkaniques, il y aura deux tentatives autonomistes - plutôt loufoques, sans consultation réelle ni lendemain - dans la région du Pinde. En 1917, à l'occasion du passage des troupes italiennes, un drapeau aux couleurs roumaines et arborant la lève allaitant Romulus et Remus flottera pendant quelques jours à Samarina, tandis que, en 1942, une légion aroumaine levée par l'Italie (mussolinienne) était défaite par les résistants (Cf. Christophe Chiclet, *Les communistes grecs dans la guerre*, L'Harmattan, Paris: 1987, p.33). » Michel G. Tritos, La question Koutsovalaque. Athènes, 1993, 10-11 (en grec).

¹⁰⁷ Voir la façon dont ont été caractérisés ces agitateurs par Iannis Papatthanasiou: *Niagousti*, Juillet 1987, 2 et suiv., *Journal des Valaques de Naoussa* (en grec).

¹⁰⁸ Ach. G. Lazarou, Gréco-Valaques et propagande subversive. *Actes du premier Congrès d'Etudes de Metsovo*. Athènes, 1993, 453-469 (en grec).

¹⁰⁹ Voir *Nea Estia*, 132, 1992, 139 note 28.

¹¹⁰ Vi. Skaric', L'attitude des peuples balkaniques à l'égard des Turcs, *RIEB*, 1-2, 1934-1935, 243.

¹¹¹ *RIEB*, 3, 1936, 36.

¹¹² Voir Les caractérisations effectuées par le Comité scientifique de l'Union Panhellénique des Associations Culturelles des Valaques de Grèce, dans le journal *Tricalina Nea*, 4.1.1990, 3 et 7 (en grec). Voir également Ach. G. Lazarou, Vlachologie et amateurisme, *Epirotiko Emerologio*, 1990, (De la Société d'Etudes Epirotes), 267-273 (en grec).

¹¹³ Cf. K. A. Vovolinis, La Chronique du "Parnasse" (1865-1950). Athènes, 1951, 1 et suiv.; 528 (en grec).

¹¹⁴ Voir Denis A. Zakythinis, Spyridon Lambros et le rétablissement national des Grecs, *Parnassos*, 2, 1960, 587-601, (en grec).

¹¹⁵ Ach. G. Lazarou, J. Colettis, Un vlachophone à Paris, *Sama-ri-na*, 113, 1977, 2 et suiv. (en grec).

¹¹⁶ Au contraire, récemment, en 1985, le Parlement Européen a finalement réussi à nommer un représentant grec, scientifique spécialisé, qui, à l'époque, malgré sa santé fragile, s'est dévoué avec passion à la rédaction d'articles concernant la totalité des populations de la Grèce, et cela, sans aucun frais aussi bien pour l'Etat grec que pour la Communauté Economique Européenne. Mais en raison de l'indifférence de la partie grecque, ces textes ne sont jamais parvenus à leur destination, entraînant ainsi les conséquences que l'on connaît. En effet, il s'avère une fois de plus que, l'ignorance (partout où elle règne, est suivie de la perplexité et de l'effroi. En outre, la responsabilité des services grecs devient plus pesante, puisque les plus éminents scientifiques de l'Ouest retracent avec fidélité et objectivité la situation ethnologique de la Grèce. Nous pourrions citer parmi eux André Mirambel, Michel Sivignon, P. Trudgill, A. Canini, Luc. Magnini, René Puaux, etc. La phrase laconique de A. Blanc en donnera un aperçu; *Géographie des Bal-*

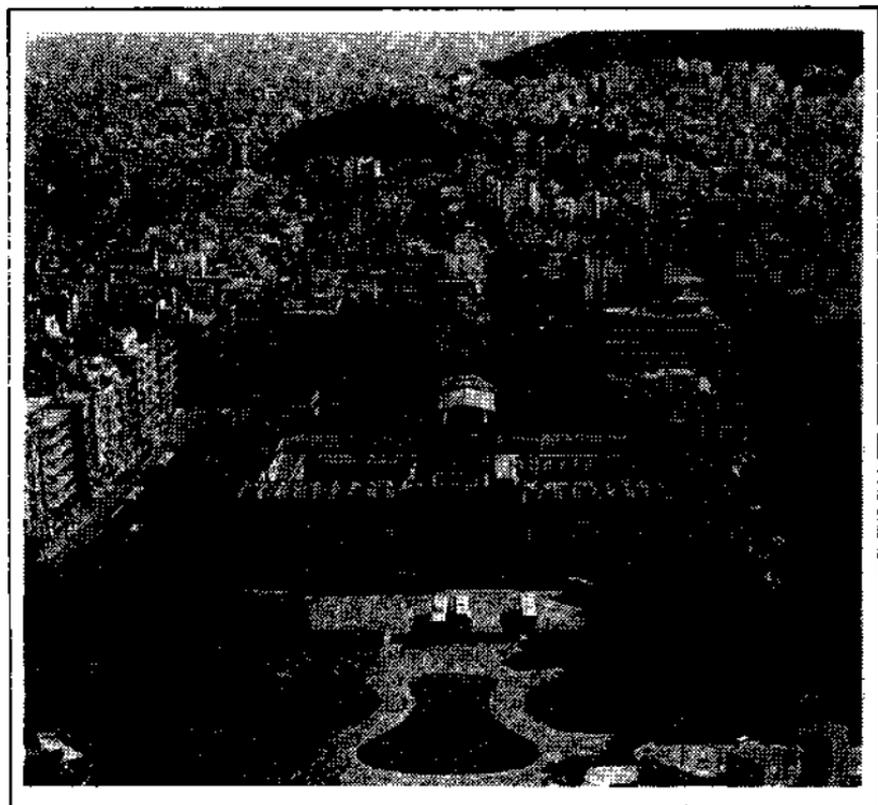
kaans. P.U.F., Que Sais-Je? Paris, 171, 50 : «L'état le plus uni, le plus homogène est le grec.» Malheureusement les publications des dernières années en sont fort éloignées. Certains écrivains, - la plupart d'entre eux étant peut-être des grecophones amateurs - arrivent jusqu'à citer le tristement célèbre Fallmerayer, révélé par de véritables scientifiques. Cf. Th. Von Uzorimac-Kohary, Sur les recherches allemandes concernant le Sud-Est de l'Europe, Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen. Bulletin, 2, 1964, 32 : «Ainsi il arriva que ses erreurs, telles que son opinion sur les Grecs contemporains, qui seraient en réalité des Albanais et des Slaves grécisés, ...» Pour le contraire, voir les constatations de Cvijic', in Petermann's Mitteilungen, 59, 1913, 14. Id. La péninsule balkanique. Paris, 1918, 458-459.

¹¹⁷ Ach. G. Lazarou, Aux origines de l'aroumain et de ses rapports avec les langues environnantes, *Platon*, 37, 1985, 157-172. Id., Aroumain bana: est-il un héritage aborigène? *Balkan Studies*, 29, 2, 1988, 310 et suiv.

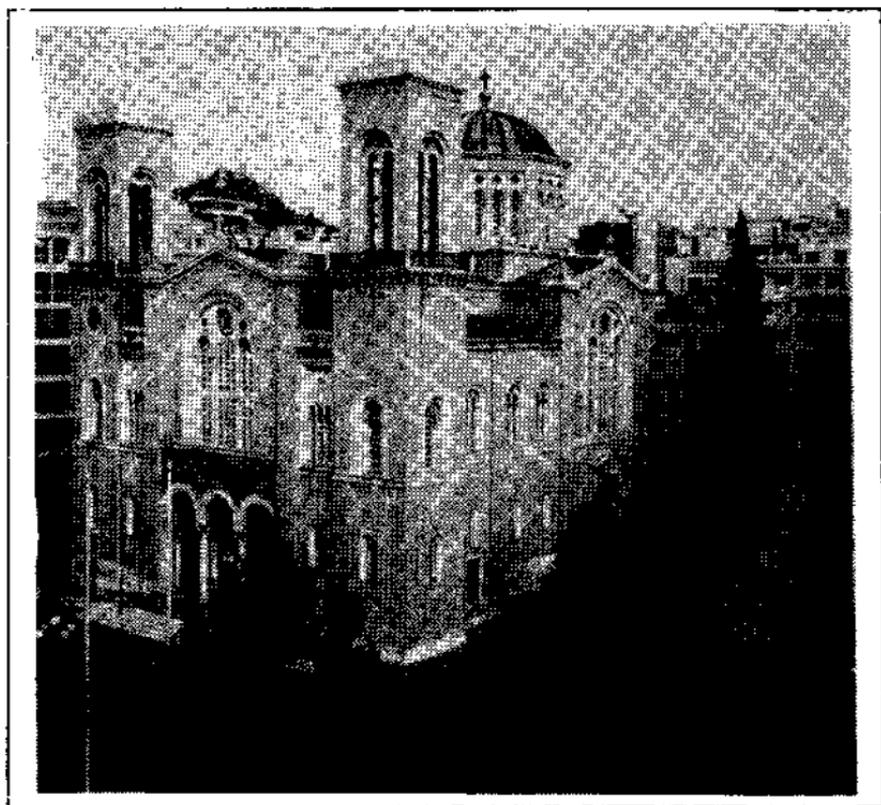
¹¹⁸ La dernière édition qui comporte des communications scientifiques est indicative. Ach. G. Lazarou, Balkans et Valaques. Editions de la Société Littéraire Parnasse. Athènes, 1993, pp. 367.



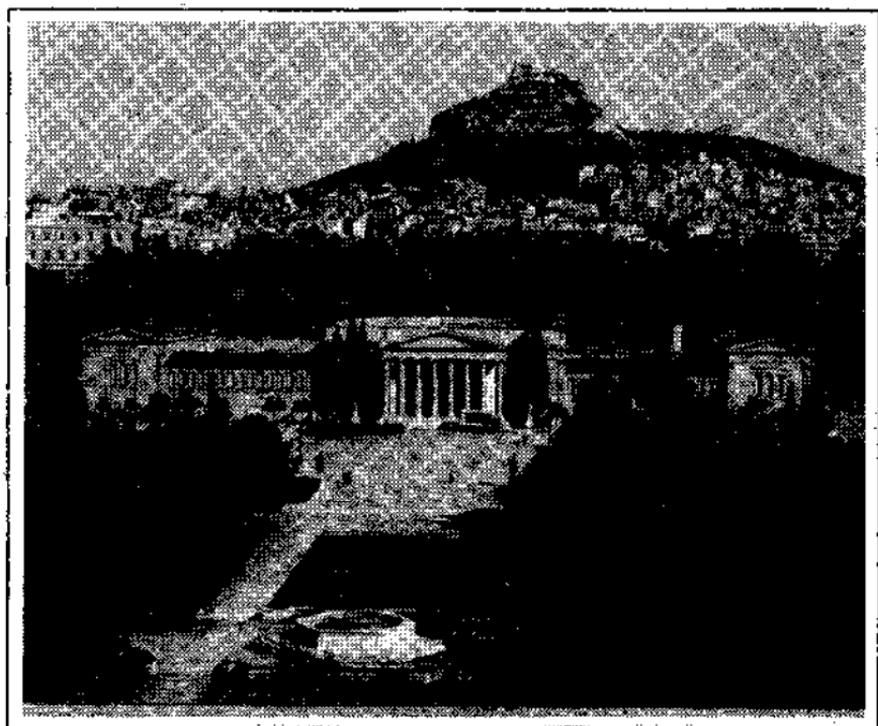
Université d'Athènes



Musée Archéologique National



La Cathédrale d'Athènes



Zappion

INDEX GENERAL

- A**
Albanie, 27; 28; 30
Amantos, K., 18; 37
analphabètes, 19
anthroponymes, 12
Aristote, 20
Armâni, 10; 13; 14; 15;
16; 17; 18; 19; 20;
21; 22; 23; 24; 25;
34; 35
minoritaires, 22
Armânia, 10; 31
Armbruster, Ad., 26
Aromounes, 27
aroumain idiome, 17;
21; 22; 23; 24; 35;
41
aroumaine civilisa-
tion, 24
Aroumains, 20; 30;
31; 34; 35; 39
Assénides, 9
Avérof, 8; 27
- B**
Balkans, 11; 27; 30;
31; 33; 34; 40
Banescu, N., 28
Barbulescu, Corneliu,
37
Bartas, Tr., 16; 36
Beldiceanu, N., 30
Belgique, 7
Benjamin de Toudela,
14; 36
Bérard, V., 27; 28
Bernard, Antonia, 35
bibliothèques, 19; 38
bilingues, 12; 17; 33
Blanc, A., 40
- Boia, L., 34
Bonfante, G., 7
Bosnie, 10; 30
Bourdzovalaques, 28
Bourdzovalaques, 8
Bratianu, G., 13; 33
Brunialti, A., 13; 33
Bulgarie, 9; 10; 29
- C**
Caesar, 7
Camariano-Cioran, A.,
37; 38
Canini, A., 40
Cankova, G., 13
Capidan, Th., 9; 13
Capodistrias, J., 8;
15; 27
caractère hellénique,
20
Caragliani, J., 30
Carayiannis, Démos-
thène, 22; 39
Cavalotis, Th., 19
Cazacu, M., 30; 39
Celtas, 26
Chansons populaires,
20; 39
Chiclet, Chr., 39
Chrysochoos, A., 39
Colettis, J., 23; 40
conscience helléni-
que, 19
Cosmas d'Etolie, 16
Cottounios, I., 18
Croatie, 10; 30
Cvijic, J., 41
- D**
Dacie, 9; 13; 29
- Daicovicu, C. et H., 9
Dalmatie, 10; 28
Daniel le Moscopoli-
tain, 19
Danube, 7; 9; 13; 29
Darvaris, D., 19; 20;
29
De Luka, B., 30
Densusianu, N., 30
Densusianu, O., 9; 29
Diamandi, St., 9
Diamanti-Aminceanul,
30
Dodos, G., 16
Doukas, N., 38
Doumbas, 27
Dragomir, 13
- E**
Eck, W., 13; 33
- Ecoles**
écoles grecques, 19
écoles roumaines,
16; 19; 23
écoles valaques, 23
- Egger, M., 36
église roumaine, 22
Epictète, 20
Epirotes, 12
Euzennat, M., 37
Earchos, Chr., 28
- F**
Failler, Al., 13
Feyel, M., 13; 32
Fillpescu, T., 30
- G**
Galles, 26
Gallois, 7; 9; 26
Gatti, Clementina, 28
Gaule, 26

46 Achille G. Lazarou

- grécophones, 11; 14; 38; 40
- gréco-tsintsaes, 22
- gréco-valaques, 22; 28; 39
- GraikÔ\$, 15
- Greco, 10; 11; 12; 13; 15; 16; 17; 18; 19; 20; 21; 23; 27; 28; 30; 31; 32; 35; 36; 37; 38; 40; 41
- Greco=Romains, 16; 17
- Grousset, R., 24
- Gyoni, M., 13; 17
- H**
- Hâciu, A., 37
- Hacquet, H., 8; 28
- Haemos, 9
- Hammond, N., 13; 33; 35
- Hatzopoulos, M., 12; 32
- hellénophones, 7
- Helly, Br., 12; 32
- Hertzberg, G., 13; 32
- Höeg, C., 7; 27
- I**
- Illyrie, 28
- Illyriens, 9; 13; 35
- imprimerie, 19; 38
- Ioachim III, 24
- Iorga, N., 15; 27; 38; 39
- islamisés, 10
- Isocrate, 20
- Istrie, 10
- Istriovalaques, 10
- italianisation, 10
- Italie, 13; 18; 39
- interventions, 21; 39
- K**
- Kalléris, J. N., 35
- Kalokérinos, Chr., 16; 36
- Kévis de Thèbes, 20
- Kopitar, J., 14; 35
- Kourmas, C., 14; 15; 36
- Kouroussis, St., 16
- Koutsovalaques, 8; 17; 23; 24; 28; 39
- Koutsovlaques, 8; 17; 23; 24; 28; 39
- L**
- Lafoscade, L., 13; 33
- Lambros, Sp., 23; 40
- Lamousse, L., 9
- latin, 7; 12; 17; 26; 31; 32; 33
- latinisation, 9; 10; 11; 12; 15; 32; 35; 36
- latinisés, 9; 26; 34
- latinité, 24; 32
- latinophone, 7; 8; 9; 10; 11; 12; 13; 14; 15; 31
- Lazarou, Ach., 27; 28; 29; 34; 35; 36; 37; 39; 40; 41
- Lemerle, P., 13; 33
- Leunclavius, J., 14, 35
- Lhéritier, M., 39
- Lot, F., 11; 31
- Loukidou-Mavridou, D., 29
- Lozovan, E., 12; 32; 33
- Lupu, B., 18; 19; 37; 38
- Lydien, Jean, 10; 12; 31; 32
- M**
- Macédoniens, 12; 16; 33; 34
- Magrini, L., 40
- Maniu, D., 13
- Marienescu, A., 30
- Mauvrovlachs, 10
- Meglénites, 9
- Metzovo, 27
- Michel le Brave, 19, 38
- Mihaescu, H., 11; 31; 32
- Milescu-Spataru, N., 18; 37
- minoritaires, 24
- minorité, 21; 28
- Mirambel, A., 40
- Moldoveanu, E., 20
- Moralidis, I. G., 28
- Moscopolis, 15; 27
- Musi, V. Th., 29
- Myrsinis-Manthos, A., 38
- N**
- Nasturel, P. S., 30
- Nenitescu, J., 30
- Niederle, L., 13; 34
- Nikolaïdou, E., 30
- Nitsiotas, G., 24
- Noe, C., 29
- O**
- Oost, S. J., 13; 32
- P**
- Pall, Fr., 31
- Papadrianos, I., 29; 30
- Papahagi, T., 9; 13; 37
- Papahagi, V., 27;
- Papanace, C., 9
- Papathanasiou, I., 39
- Papazoglou, F., 35
- Paris, G., 7; 27
- Pârvan, V., 13; 34
- Philippide, Al., 12; 32
- Pinde, 23; 27; 34; 39
- Pinon, R., 13; 34
- Pippidi, A., 38
- Plataris, G., 39
- Piutarque, 20
- Poghirc, C., 11; 13; 31; 32; 34; 35
- Popesco-Spineni, Dr. M., 29
- Popovic, D., 20; 30

- Pouqueville, F. C. H.
L., 19; 38
Primov, B., 28
Procopovici, A., 13
propagande roumaine, 10; 21
Puaux, R., 40
Rodanus, 26
Rollet, J., 30
Romani, 10
romanisation, 34
romanologie, 7; 13
Roques, M., 27
Rosetti, A., 29
Rostovtzeff, M., 13; 33
Roumains, 10; 26; 29; 33; 34; 39
Roumanie, 10; 18; 21; 28; 29
roumanisés, 21
Royaume Uni, 7; 9
Sacerdoteanu, A., 9; 13; 33
Salutaris, C. Vibius, 36
Sankovic', F. J., 29
Sarakatsans, 7; 27
Sarikakis, Th., 13; 33
Serbie, 10; 30
Siadbei, I., 9; 29
Sinas, S., 15; 36
Sivignon, M., 7; 13; 27; 34; 40
Skaric', Vl., 22; 40
Skok, P., 22
slave, 15; 26; 30; 34
Slaves, 41
slavogène, 15
Sommet de Bucarest (1913), 21
Spatharis, N., 18
Stournaris, 27
Strabon, 7; 26
Svolos, Al., 23
Szilágyi, J., 13; 32
Tachiaos, Ant., 24
Tachos, An., 24
Taillez, Fr., 13; 34
Tamás, A., 12; 13; 32; 33
Tchitchi (Tchiribiri), 10
Thavoris, Ant., 13; 32
Théophraste, 19; 20
Thessalie, 12; 28; 32; 33; 35; 36
Thraces, 9
Tomatschek, W., 13; 33
toponymie, 13
Trieste, 10
Trifon, N., 39
Tritos, M. G., 39
Trudgill, P., 40
Tsintsaros, 8
Tsourkas, Cl. D., 30
Turdeanu-Cartojan, L., 37
Turquie, 10; 28
Uzorinac-Kohary, Th. von, 40
Vacalopoulos, A. E., 12; 15; 30; 32; 36
Valachie, 26
Valaque, 7; 8; 9; 25; 26; 27
Valaques, 7; 8; 9; 10; 11; 14; 15; 16; 20; 25; 26; 27; 28; 29; 30; 33; 38; 39; 40; 41
Van Coppenolle, J., 7
Vasiliev, A., 10; 31
Vavouskos, C., 24
Vlach, 28
Vlachie, 28; 36
vlachophone, 40
Vlakhos, 27
Vlaques, 9; 17
Vlora, E., 28
Volcae, 7; 26
Vovolinis, K. A., 40
Voyatzis, Fotios., 36
Vukanovic', T., 10; 13
Vulpe, R., 13
Wace-Thompson, 13; 20; 34; 38
Wales, 26
Wallonie, 26
Wallons, 7; 9; 26
Weigand, G., 9; 29
Wyatt, W. F., 30
Xenopoi, A. D., 13; 34
Zakythinis, D., 40



Publication effectuée en collaboration avec: «Morias»

14, rue Véranzéro

104 32 Athènes - Grèce

Tél. : 52 31 381 / 75 23 886

Imprimerie: «Arts Graphiques»

M. Tsiadis - N. Koutsodontis

1, rue E. Constantopoulou 1, B et Gargalianon

N. Liossia - Grèce

Tél. : 57 15 595 / 57 32 001

L'auteur du petit livre **VALAQUES DE GRECE ET UNION EUROPEENNE**, après ses études universitaires à la Faculté de Lettres d'Athènes et son stage de deux ans à l'École Normale, ainsi que des études post-universitaires à la Section de Spécialisation en Histoire et Philologie des peuples balkaniques de la même Faculté, a préparé sa thèse de Doctorat et fut nommé Docteur de Lettres.

En tant que boursier de la Fondation des Bourses d'Etat, il poursuivit ses études de spécialisation en Linguistique, Histoire et Ethnologie des peuples de l'Europe du Sud-Est et étudia les rapports linguistiques et ethnologiques aléano-roumains, à Paris à l'Institut d'Etudes Roumaines, à l'Institut National de Langues et Civilisations Orientales, à l'École des Hautes Etudes. Il fut chargé de cours de Philologie Balkanique et de Dialectologie Roumaine à la Sorbonne (Paris IV).

Après son retour en Grèce et grâce à ses études spécialisées, il a offert ses services en tant que Collaborateur Scientifique à l'Académie d'Athènes ou Conseiller Spécial au Ministère des Affaires Etrangères. De plus, il donna des cours d'Ethnologie ainsi que des cours relatifs aux minorités de l'Europe dans des Ecoles Supérieures. Il a également collaboré à la rédaction de l'ouvrage Histoire de la Nation Grecque (Ekdotiki Athinon AE) ainsi qu'à l'élaboration de Dictionnaires Encyclopédiques.

Ses écrits couvrent tous les domaines de sa spécialisation scientifique. Quant à ses publications relatives aux Valaques, elles sont diverses et abondantes, couvrant les domaines de la linguistique, de la philologie, de la géographie, de l'ethnologie, de l'histoire et de l'enseignement, dans lesquels il a pu mettre en lumière les différents aspects de la civilisation balkanique.

ISBN : 960-85212-9-8